



# *The planet of the apes* *La planète des singes*

Franklin J. Schaffner

Lundi 31 mars 2025 à 20h30 | Cinémas du Grütli

ÂGE LÉGAL: 12 ANS / 12 ANS

Générique: USA, 1968, Coul., 1h52, vo st fr

Interprétation: Charlton Heston, Roddy McDowall,  
Kim Hunter

**Après le crash de son vaisseau spatial sur une planète inconnue, l'astronaute George Taylor doit survivre à tout prix sur cette nouvelle planète, où des hommes primitifs sont placés sous le joug de singes très évolués.**

***La planète des singes*, selon Sebastien Bouilly pour Benzinemag.net**

## Contexte

En 1957, la chienne russe Laïka est mise en orbite. Les États-Unis, eux, choisissent des singes pour leurs expérimentations. Pour le premier vol suborbital habité, en 1959, la NASA envoie Baker (saïmiri), accompagnée d'Able (macaque rhésus). Ham (chimpanzé) prépare le premier voyage orbital humain. Mais les Russes ont un coup d'avance : le 12 avril 1961, Youri Gagarine devient le premier homme dans l'espace ! Deux ans plus tard, l'écrivain français Pierre Boulle sort un roman de science-fiction intitulé *La planète des singes*, inspiré d'une observation des gorilles en zoo. Le producteur Arthur P. Jacobs achète les droits de l'ouvrage et engage Rod Serling, créateur de la célèbre série télévisée *La Quatrième Dimension* (1959-1964), pour combiner

le récit du livre et un scénario tiré d'un épisode, *La flèche dans le ciel*, écrit par Madelon Champion. Épuisé par la multiplication des scripts, Rod Serling cède sa place à Charles Eastman. La guerre froide sévit, la menace nucléaire pèse. Des missiles russes installés à Cuba sont pointés vers les États-Unis. Arthur P. Jacobs contacte Franklin J. Schaffner, embauche Charlton Heston, convainc la 20th Century Fox (en délicatesse financière après l'onéreux *Cléopâtre*) et renforce l'écriture en impliquant Michael Wilson (adaptateur pour le cinéma du roman de Pierre Boulle, *Le pont de la rivière Kwai*). Le tournage débute en 1967, alors que les Américains s'enlisent au Vietnam. Après sa sortie en 1968, les suites sur grand écran (rarissime à l'époque, car très mal vu) se multiplient. On en compte quatre. Puis, en 2001, Tim Burton revisite ce film. Deux autres avatars sortent : Rupert Wyatt signe l'épatant *La planète des singes : les origines* (2011), Matt Reeves réalise *La planète des singes : l'affrontement* (2014) et l'impressionnant *La planète des singes : Suprématie* (2017). L'immense succès du film original influence *THX 1138* de George Lucas en 1971, *Soleil vert* de Richard Fleischer en 1973 et résonne dans *Bienvenue à Gatacca* d'Andrew Niccol en 1997.

## Désir de voir

New York, 8 février 1968, le monde découvre *La planète des singes* sur grand écran, cauchemar darwinien : des singes civilisés gardent en esclavage des humains primitifs ! Dont un astronaute américain désabusé (Charlton Heston) parti à la recherche d'une autre forme de vie en laissant ce message : « Les hommes qui nous ont envoyés faire ce voyage sont morts depuis longtemps. Vous qui lisez mes mots aujourd'hui êtes une espèce différente. Une espèce meilleure j'espère. Je quitte le 20<sup>e</sup> siècle sans regrets... Dites-moi pourtant, l'homme, cette merveille de l'univers, ce paradoxe glorieux qui m'a envoyé visiter les étoiles, se bat-il encore contre son frère ? Est-ce qu'il laisse toujours mourir de faim les enfants de son voisin ? ».

Le tournage se déroule en décors extérieurs, (Colorado, Arizona, Californie). Visuellement c'est un choc esthétique. Musicalement c'est un audacieux ébranlement auditif. Jerry Goldsmith compose à l'aide d'instruments particuliers – ainsi une corne de bélier – des morceaux déroutants dont l'Echoplex permet de produire un son différé pour accentuer l'effet de l'écho. John Chambers crée des prothèses, laissant la possibilité à l'acteur, maquillé pendant plusieurs heures, d'exprimer des émotions. Son travail sera récompensé par un Oscar d'honneur en 1969. L'équipe des effets spéciaux utilise la technique du cache peint, le décorateur s'inspire d'habitations troglodytes pour la « Cité des Singes ». La communauté de ce « nouveau monde » est très

hiérarchisée : les gorilles sont soldats et ouvriers, les chimpanzés personnifient les scientifiques et les intellectuels, les orangs-outans forment l'élite politique et religieuse. Cette représentation allégorique de la réalité dénonce la politique, la religion, l'esclavage, le colonialisme, la ségrégation, la menace nucléaire... Vision pessimiste qui trouve son apogée dans l'une des scènes finales les plus saisissantes de l'histoire du 7e art.

Aujourd'hui, cette fable philosophique imprègne avec la même force nos mémoires et la culture cinématographique dans un espace-temps où tous les chemins restent encore possibles. Un questionnement continue de nous tarauder : « Et si l'homme causait sa propre perte, quelles espèces pour le remplacer ? ». Le mythe de *La planète des singes*, lui, survivra bien après nous, au fond de la vallée...

**Fiche filmique proposée par Clelia D'Incà**

**Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à [cineclub@unige.ch](mailto:cineclub@unige.ch)**

Prochaine séance:

***Ikarie XB1* (Jindrich Polák, 1963)**  
lundi 7 avril à 20h30 | Cinémas du Grütli

